

La construction et la contestation de la *blackness* autour de la Méditerranée : cas de la Tunisie et de la diaspora tunisienne en France

Shreya PARIKH



Doctorante en sociologie politique à l'Université de Caroline du Nord (Chapel Hill) et au CERI-Sciences Po Paris.

shreya.parikh@sciencespo.fr

Ce travail doctoral en sociologie politique a été entamé à la rentrée 2020, à l'Université de Caroline du Nord à Chapel Hill et au CERI-Sciences Po Paris, sous la direction du Professeur Charles Kurzman (UNC) et du Professeur Daniel Sabbagh (CERI-Sciences Po). Il porte sur la construction et la contestation de la *blackness* en Tunisie et en France. Cette thèse vise à analyser la manière dont l'idée de *blackness* est construite, vécue et remise en question. Pour étudier ce phénomène, des entretiens et des données d'observation auprès de Tunisiens noirs en Tunisie et en France, ainsi que de migrants subsahariens en Tunisie, seront collectés en Tunisie (2020-2021), puis en France (2021-2022).

This doctoral research in political sociology started in Fall 2020 at the University of North Carolina (UNC) at Chapel Hill and CERI-Sciences Po Paris, under the supervision of Prof. Charles Kurzman (UNC) and Prof. Daniel

Sabbagh (CERI-Sciences Po). This research focuses on the construction and contestation of Blackness in Tunisia and France. It aims at analyzing how the idea of Blackness is constructed, experienced, and questioned. To study this phenomenon, interviews and observation data will be collected among Black Tunisians in Tunisia and France, as well as Sub-Saharan migrants in Tunisia. This field work is taking place in 2020-2021 in Tunisia, and in 2021-2022 in France.

انطلق عمل هذه الدكتوراه، المختصة في علم الاجتماع السياسي، مع العودة الجامعية لسنة 2020، في جامعة ولاية كارولينا الشمالية في تشابل هيل ومركز البحث الدولي - علوم سياسية بباريس، تحت إشراف الأستاذ شارلز كيرزمان (مركز البحث الدولي - علوم سياسية) و الأستاذ دانيال سابقاً (جامعة ولاية كارولينا الشمالية). يتعلق هذا العمل ببناء ورفض فكرة الـ *blackness* في تونس وفرنسا. تهدف هذه الأطروحة إلى تحليل كيفية بناء فكرة الـ *blackness* وتجربتها و طرحها. لدراسة هذه الظاهرة، سيتم إجراء مقابلات و جمع بيانات رصد مع تونسيين من ذوي البشرة السوداء في كل من تونس وفرنسا، وكذلك مع مهاجرين من جنوب الصحراء الكبرى في تونس: أين ستجرى في تونس خلال الفترة 2020-2021، ثم في فرنسا خلال الفترة 2021-2022.

Cette recherche doctorale vise à comprendre l'idée de la *blackness* telle qu'elle se présente dans l'imaginaire social en Afrique du Nord et au sein de sa diaspora. Sont étudiés le contenu de l'idée de *blackness*, sa manifestation sous forme de racisme, l'expérience de

ce racisme et sa contestation par ceux qui sont racialisés. Ce travail se concentre sur le cas de la Tunisie et de la diaspora tunisienne en France pour de multiples raisons. Premièrement, la présence d'un mouvement antiraciste visible en Tunisie fournit un point d'entrée dans l'enquête. Deuxièmement, les contextes politiques actuels dans d'autres pays du Maghreb (comme le Maroc, l'Algérie et la Libye) ne sont pas adaptés pour mener des recherches sur ce sujet. Enfin, la France accueille une importante population d'origine maghrébine et partage des mouvements de population continus avec la Tunisie. Les histoires de l'esclavage, du colonialisme et de la politique post-coloniale continuent de relier la Tunisie et la France. Ces histoires ont influencé le contenu et la reproduction des idées liées à la *blackness* des deux côtés de la Méditerranée.

Cas d'études et méthodes

Dans la réalisation du travail empirique, un dispositif d'enquête qualitative a été mis en place pour la collecte et l'analyse des données. Ainsi, il est question de mener des entretiens semi-directifs et informels avec des Tunisiens noirs et des migrants subsahariens en Tunisie d'une part, et des personnes noires d'origine nord-africaine en France, d'autre part. Les entretiens sont conçus dans le but de comprendre la manière dont les Noirs sont imaginés dans la société, les modalités concrètes du racisme

interpersonnel et structurel, ainsi que les expériences différentielles de racisme en fonction des genres et des groupes religieux. Au cours de ces entretiens, l'évolution du mouvement antiraciste en Tunisie est également documentée. Les données y sont collectées principalement à Tunis, Gabès, Médenine et Djerba.

Par ailleurs, les questions concernent l'histoire de leur vie, leurs expériences de racisme, leur réponse au racisme et l'activisme dans les mouvements antiracistes. Par ailleurs, des migrants d'Afrique subsaharienne en Tunisie et des Noirs d'origine maghrébine en France sont interviewés pour mieux comprendre la construction sociale de la *blackness*.

Sur le terrain tunisien, sont également analysés les mouvements et associations antiracistes, dont la plupart sont concentrés à Tunis, auxquels s'ajouteront des entretiens et des observations sur des sites qui accueillent une importante population noire en Tunisie, dont la plupart sont situés dans le Sud.

Qui est noir.e en Tunisie ?

Les individus perçus comme étant d'origine subsaharienne sont qualifiés de « Noirs » dans l'imaginaire social en Tunisie. Des estimations récentes indiquent qu'environ 15 % de la population tunisienne est noire. Étant donné que le recensement tunisien ne collecte pas de données sur l'appartenance ethnique de la population, il est difficile d'estimer le nombre exact de Noirs (tunisiens et africains subsahariens) vivant aujourd'hui en Tunisie.

La présence de citoyens tunisiens noirs a été attribuée à deux courants de migration : les individus arrivés comme esclaves, principalement d'Afrique de l'Ouest et les Africains subsahariens arrivés en tant que commerçants et dont les

familles sont en Tunisie depuis des générations. En outre, les migrants contemporains d'Afrique subsaharienne, notamment des étudiants, des travailleurs invités ou des migrants en transit se rendant en Europe, sont également inclus dans la population d'étude.

Éléments sur la littérature discutée

Dans les pays de la région MENA, le racisme antinoir persiste (King, 2019). Des études historiques, en particulier celles axées sur la région d'Afrique du Nord, ont lié la présence contemporaine de la population noire dans la région à l'esclavage (El Hamel, 2014 ; Lovejoy, 2004 ; Oualdi, 2020). Pourtant, un examen approfondi des processus contemporains de racialisation et des modes par lesquels cette racialisation est remise en cause reste à entreprendre.

La montée en puissance des mouvements antiracistes après 2011 a été l'une des principales raisons du choix de la Tunisie comme terrain d'étude. Des associations vouées à la lutte contre le racisme sont nées dans la période post-révolution, parmi lesquels *Mnemty*, *Damj* et *ADAM* pour l'égalité et le développement. À la lumière du mouvement antiraciste mondial actuel, faisant suite au meurtre de George Floyd aux États-Unis, il y a eu une visibilité renouvelée des militants et universitaires noirs tunisiens dénonçant le racisme, dont Huda Mzioudet (2020) et Afifa Ltifi (2020).

Dans le même temps, la Tunisie a également commencé à assister à des changements démographiques au sein de la population noire qu'elle accueillait. Alors même qu'il continue à abriter une population tunisienne noire importante, le pays est également devenu l'hôte d'une importante

Photo 1 : Manifestation contre le racisme, 24 décembre 2018.

Après le meurtre de Falikou Koulibaly, président de l'Association des Ivoiriens de Tunisie, de nombreuses manifestations sont organisées à Tunis pour dénoncer les actes racistes commis à l'encontre de la communauté subsaharienne.



© Nacer Talel/Anadolu Agency - Le Point.

population étudiante et migrante d'Afrique subsaharienne (Ahmed, 2018). Le resserrement des frontières européennes signifie que les migrants en transit se retrouvent en Tunisie pendant des périodes plus longues qu'auparavant, où ils sont confrontés à la violence du racisme.

Notons que ces processus de racialisation dans le pays s'inscrivent dans le temps long. En effet, le discours d'homogénéisation qui consacre l'effacement des identités marginales a été au cœur de la formation de l'État-nation tunisien. Le discours d'État post-indépendance, à partir des années 1950, sur la « tunisianité » s'est développé sous la présidence de Habib Bourguiba en Tunisie et a dépeint la population tunisienne comme homogène en termes de composition ethnique, raciale et religieuse malgré l'existence d'une hétérogénéité (Abdelhamid, 2018).

Photo 2 : Ghofrane Binous.

Cette hotesse de l'air victime de racisme milite depuis cinq ans pour l'association *Mnemy*.



© Premières lignes télévision/Arte France.

Blackness et construction politique de la question noire en Tunisie

Comment la *blackness* est-elle imaginée ? Quels sont les éléments qui sont utilisés, non seulement pour faire la différence entre une personne noire et une personne non noire, mais aussi quelles sont les méthodes utilisées pour justifier la marginalisation de la personne noire ? Un élément de réponse réside dans l'imaginaire selon lequel les corps noirs seraient « sales ».

Comment comprendre la manière dont d'autres identités, racialisées ou marginalisées, influencent la construction sociale de la *blackness* en Tunisie et en France ? Cela inclut la relation entre la construction sociale des identités arabe et amazighe, ainsi que la relation de *blackness* avec la construction sociale de la figure du « musulman authentique ».

Il faut aussi examiner les manifestations du racisme structurel et interpersonnel, à l'instar de l'utilisation d'un langage raciste, ainsi que les expériences de racisme à l'école, sur le lieu de travail et dans les espaces publics, comme les transports en commun, par exemple.

Enfin, il convient de s'interroger sur la manière dont les personnes racialisées résistent au racisme en Tunisie et en France. En plus des manifestations de rue, les militants ont également résisté au racisme en faisant pression pour l'adoption d'une loi criminalisant la discrimination raciale, aboutissant à la promulgation, en 2018, de la Loi 50. Plusieurs de ces militants se déplacent entre la Tunisie et la France et participent à la lutte contre le racisme sur les deux rives de la Méditerranée. Cette recherche doctorale ambitionne de comprendre les réseaux qu'ils forment, la façon dont ils sont

mobilisés et quelle influence ils ont sur la contestation et le recadrage de l'idée de *blackness*.

Bibliographie sélective

- ABDELHAMID Maha, 2018, « Les noirs tunisiens après la révolution de 2011. Retour sur les prémices d'un mouvement contre le racisme », *Euromesco Policy Brief*, n° 84, Barcelone, EuroMeSCo.
- AHMED Ayoub, 2018, *Tunisia, Country of Transit and Destination for Sub-Saharan African Migrants*, Genève, REACH.
- EL HAMEL Chouki, 2014, *Black Morocco: A History Of Slavery, Race, And Islam*, Cambridge, Cambridge University Press.
- KING Stephen J., 2021, "Black Arabs and African Migrants: Between Slavery and Racism in North Africa", *The Journal of North African Studies*, vol. 26, n° 1, 8-50.
- LOVEJOY Paul E., 2004, *Slavery on the Frontiers of Islam*, Princeton, Markus Wiener Publishing Inc.
- LTIFI Afifa, 2020, "Black Tunisians and the Pitfalls of Bourguiba's Homogenization Project", *Africa and the Middle East: Beyond the Divides*, Washington DC, Pomeps Studies, n° 40, 69-72.
- MZIOUDET Huda, 2020, "Being 'Black' in the MENA Region", *mena.fes.de*, 23 juillet, [En ligne : <https://mena.fes.de/events/e/being-black-in-the-mena-region>].
- OUALDI M'hamed, 2020, *A Slave Between Empires: A Transimperial History of North Africa*, New-York, Columbia University Press.